

Dirigé-es par Maya Bösch, les interprètes des classes préprofessionnelles de théâtre du Conservatoire de Genève font résonner *L'opéra de quat'sous* de Brecht avec l'actualité

«Gueuler contre les ultra-riches»

CÉCILE DALLA TORRE

Reportage ► Ils et elles ont une vingtaine d'années, la force de leur jeunesse et l'espoir de faire bouger les lignes. Les élèves en art dramatique des classes préprofessionnelles du Conservatoire de musique de Genève (CMG) répètent depuis quelques semaines dans la petite salle du Studio Théâtre, où le groupe jouera dès ce soir, et pour six représentations, *L'opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht sur la musique de Kurt Weill.

Pour trouver le lieu, il faut traverser le hall du conservatoire refait à neuf et descendre au sous-sol par le petit escalier, comme dans les bas-fonds de la société dépeints par le dramaturge allemand. L'équipe travaille avec les moyens du bord dans la petite salle de 70 places, autour de cette «comédie musicale pour temps de crise», dicit Maya Bösch.

Satire du capitalisme

Spécialiste du répertoire allemand, la metteuse en scène américano-zurichoise, directrice artistique de la Cie Sturmfrei, est l'une des artistes invitées cette année pour un stage de six semaines autour de cette œuvre iconique. «Elisabeth Hauptmann, l'amie de Brecht, jamais nommée, a découvert *L'opéra du gueux* (*The Beggar's Opera*, 1728) de John Gay dans les années 1926-1927. Elle estime que Brecht devait se dépêcher de l'adapter.» Ce qu'il fera en 1928, dans une période sombre de l'histoire, où les fascismes gagnent du terrain, à la veille d'un crack boursier et d'une crise financière entraînant un nombre croissant de laissé-es-pour-compte dans leur sillage.

Et aujourd'hui? «De plus en plus de jeunes descendent dans les rues pour gueuler contre les ultra-riches, avance un jeune comédien. Ces mouvements gagnent de plus en plus d'ampleur. Nous avons toutes et tous été très contents de faire de cette œuvre de Brecht une pièce actuelle, presque avec nos mots



Bejan Arman, Sara Bergier, Martin Bochatay, Sofia Bumud, Joseph Chosson, Alba de Blonay, Alya de Maria, Felix Emery, Fiona Fracheboud, Seline Frei, Alizée Hajdari-Manigault, Zoé Kellenberger, Iriana Lodeiro Bertsch, Daphné Pannett, Alizé Probst et Roméo Ruotolo. CHRISTIAN LUTZ

de tous les jours et des insultes qu'on pourrait encore balancer à la figure aujourd'hui. Le texte est proche de nous. Nous manifestons contre les guerres et pour la Palestine avec nos pancartes, et prolongeons ce geste artistiquement sur le plateau.»

Dans la pièce, quelques panneaux portent des slogans: «Mieux vaut donner que recevoir», «Donne et il te sera donné», outre ceux indiquant le nom des personnages-clés. «Peachum», «roi des clodos» selon Brecht, joué en alternance

par un comédien et une comédienne, est inscrit en capitale sur un carton. «Chaque élève a réalisé son propre panneau, des éléments de la scénographie et ses costumes. C'est une sorte d'opéra total, sans sous», plaisante Maya Bösch.

«L'humain peut se rendre insensible, pas seulement lorsqu'un mendiant lui demande une pièce de monnaie. Il reste fourbe, corrompu. Il peut être très mauvais, mais aussi très juste et droit, il jongle entre les deux, c'est ce que montre Brecht, la contradiction qui hante l'humain», raconte un autre comédien lors d'un échange collectif après la répétition. «Le monde est creux, l'humain retors», synthétise Brecht dans l'une de ses chansons.

«La pièce est une satire du capitalisme et de l'hypocrisie de la société bourgeoise, aussi de l'opéra classique, destiné aux Bourgeois-es», poursuit une élève. «Cet opéra avait aussi du succès auprès de cette classe bourgeoise, qui ne s'est pas vraiment sentie ciblée, nous a raconté le traducteur de l'œuvre, Alexandre Pateau», enchaîne une autre. «Brecht s'accapare de cet art pour le déformer, faire la morale avec de

l'humour passe mieux», ajoute un autre.

Pour Brecht, seuls les acteurs, et non les chanteurs, étaient capables d'interpréter son texte, reprend la metteuse en scène. «Brecht, avant son exil en Scandinavie puis aux Etats-Unis, avant sa lecture de Karl Marx et le succès de *Mère Courage*, était anarchiste. Le regard critique du jeune Brecht se faisait ici surtout entendre dans ses *songs*», précise Maya Bösch derrière sa régie aux premiers rangs du public lors de notre discussion de groupe.

La force du théâtre

«Cet opéra a assis la réputation de Brecht. C'est une œuvre expérimentale et populaire et en cela, elle possède des traits du théâtre antique. On se situe aussi au début du XX^e siècle, des écoles de théâtre puissantes ont été fondées avec Stanislavski, Meyerhold puis Ernst Busch, à Berlin, dans les années 1950. Le théâtre en temps de crises a quelque chose à faire: créer des contre-esquisses de réalité, de la fantaisie sociale, résister par la satire, divertir par la pensée», plaide Maya Bösch.

Sur le groupe de seize étudiants, la moitié a choisi d'en faire sa vie, et si possible son métier, avec une foi inébranlable en l'art, qui participe de la réflexion sociétale, invite à penser le monde et à distraire. Certaines d'entre elles et eux ne poursuivront pas d'école après le conservatoire et entreront directement sur le marché du travail. D'autres se préparent pour passer des auditions dans l'espoir d'intégrer une école. La concurrence est rude, mais le désir d'aller à contre-courant est plus grand. «La société va à toute vitesse, là où on passe des semaines à dire des mots lentement, à créer un spectacle éphémère. Le théâtre est presque à contresens de tout ce qu'on nous dit de faire, c'est presque un acte révolutionnaire», lâche un étudiant. I

Du 14 au 18 octobre, 19h, Studio Théâtre. Conservatoire de musique de Genève, entrée libre, sur réservation www.ciesturmfrei.ch

LE CONSERVATOIRE FÊTE SES 190 ANS

Entre texte et musique, *L'opéra de quat'sous* conjugue le texte parlé, le texte chanté et le parlé-chanté. Une première pour ces élèves de deuxième et troisième années, même si le chant est une discipline intégrée dans leur cursus préprofessionnel – leur professeur Laure-Anne Dayer a collaboré avec Maya Bösch pour les aspects lyriques. Cette année, le Conservatoire de Musique de Genève fête ses 190 ans, l'un des plus jeunes conservatoires en Europe – son intitulé fait l'impasse sur le théâtre, qui s'est développé après la musique. «Sa section préprofessionnelle d'art dramatique est une rescapée de l'ESAD», explique un comédien de la pièce. Au bout du lac, entre les années 1970 et 2000, une grande partie des acteur-trices sont passés par l'ES-

AD tandis qu'à Lausanne, les artistes de scène se formaient au sein de la section professionnelle d'art dramatique du Conservatoire. Les deux écoles ont fermé et vu naître La Manufacture, à Lausanne, en 2003. Cette Haute Ecole de théâtre est ensuite devenue la Haute Ecole des arts de la scène de Suisse romande. Richard Vachoux a dirigé l'ESAD dès 1971, puis Claude Stratz un temps. C'est à Anne-Marie Delbart, à sa tête entre 2001 et 2003, que l'on doit la formation actuelle, aujourd'hui sous la direction d'Yvan Rihs. L'une des rares formations professionnelles proposées aux jeunes, pas à la portée de toutes les bourses si l'on ne bénéficie pas d'allocations d'études, même si l'écolage reste à bas coût par rapport à la moyenne. CDT

Salon de Francfort: la Suisse en force

Edition ► Le Salon du livre de Francfort ouvre ses portes mercredi 15 octobre, avec les Philippines comme pays invité d'honneur. La Suisse affiche une présence solide avec 65 maisons d'édition et plusieurs auteurs au cœur des débats.

Hier soir, le jury a annoncé le lauréat du Prix du livre allemand: c'est l'autrice zurichoise Dorothee Elmiger pour son roman *Die Holländerinnen* (*Les Hollandaises*). Etaient également en lice: Kaleb Erdmann, Jehona Kicaj, Thomas Melle, Fiona Sironic et Christine Wunnicke.

La scène littéraire suisse investit la foire avec un stand collectif du livre suisse réunissant 62 maisons, dont près d'un tiers sont issues de Suisse romande. Parmi elles, les éditions genevoises Zoé, Noir sur Blanc ou Slatkine. Trois éditeurs zurichois – Diogenes, Kein & Aber et Kampa – disposent chacun de leur propre stand.

En marge des stands, la plateforme «OffBühne» (Scène Off), organisée par Pro Helvetia, propose cette année un programme orienté sur les grands débats contemporains. Des tables rondes réu-

nissent des auteur-trices tel-les que Martina Clavdetscher, Usama Al Shahmani ou la conseillère nationale et autrice Anna Rosenwasser (PS/SH) autour des thèmes de la démocratie, des récits de la communauté et du recul des droits des femmes.

«Dans un contexte qui se durcit et où les positions extrêmes deviennent peu à peu la norme, c'est la voix de la littérature dans le débat politique actuel qui nous intéresse», déclarent les organisatrices Annina Niederberger et Nuria Sublet.

D'autres rendez-vous, initiés par Pro Helvetia, se concentreront sur des sujets tels que les licences liées à l'IA, la publication de textes dramatiques contemporains et la traduction littéraire comme forme de résistance. L'écrivaine alémanique Annette Hug prendra part aux échanges de cette dernière table ronde: elle se consacre à la traduction de la littérature des Philippines, pays invité cette année à la Foire du livre de Francfort.

Plus de 1000 écrivains, 92 pays exposants et 140 nationalités de visiteurs professionnels sont attendus jusqu'au 19 octobre. ATS

Pionnier des platines à Genève



Concert. D'aucuns placent au firmament du hip-hop le titre «The Message» (1982) de Grandmaster Flash. Peinture du ghetto qui visait la sortie par le haut, soit la raison d'être du genre. A 68 ans, Joseph Robert Saddler, alias Grandmaster

Flash, incarne la légende du hip-hop *made in New York*, et la venue à Genève de cet «innovateur des techniques de mix et de scratch» est un événement. RMR/KEYSTONE

Je 16 octobre à 20h30, Alhambra, Genève. Infos: alhambra-geneve.ch

PRIX RAMUZ

VINCENT ANNEN LAURÉAT

Vincent Annen est le lauréat 2025 du Prix de Poésie Charles-Ferdinand Ramuz. Le jury a été séduit par son dernier recueil, *deux couteaux*, dont le sujet est peu commun puisqu'il s'agit d'un hommage du fils à son père boucher. «Le fin travail sur la langue, humble, sonore et visuelle, se conjugue à une structure d'une simplicité trompeuse, tout en subtilité et précision», écrit-il. *Deux couteaux* est le portrait à la fois d'un homme et d'une relation, porté par une narration intime. Né à Payerne en 1995, Vincent Annen a déjà publié plusieurs recueils poétiques dans la revue *L'Épître*. MOP